



# Clermont-l'Hérault

## A Clermont, des médecins de campagne aux bébés bleus

A l'heure où la ville de **Clermont** fonde une résidence pour personnes âgées, elle lui donne le nom de Léon RONZIER JOLY.

Les RONZIER JOLY ont été plutôt connus à **Clermont** pour leur activité politique :

Le premier RONZIER JOLY, Barthélémy, (1762-1827) fils cadet de Raymond RONZIER, propriétaire de la Manufacture Royale de **Villeneuve**, s'opposait à la veille de la Révolution aux prétentions des membres des Etats de Languedoc de désigner les représentants de la Province aux Etats Généraux. Il se tint à l'écart de la gloire et du sang de l'Empire.

Emery, son fils, (An IX-1896), philosophe modeste, déiste et républicain très convaincu, combattit vainement pour la République et fut transporté en **Algérie** après le coup d'Etat de décembre 1851.

Alphonse, (1834-1891), transporté avec son père en **Algérie** au début de 1852, fut maire républicain après la chute de l'Empire.

Son plus jeune fils, Léon (1867-1951), fut maire de 1920 à décembre 1940, où le gouvernement de Vichy le destitua avec son Conseil Municipal.

Cette création est l'occasion de rappeler brièvement un autre visage des RONZIER JOLY, moins connu, les médecins.

Lorsqu'il fut transporté en **Algérie**, Alphonse était étudiant en médecine. Assigné à résidence à **Médéah**, il obtint du Gouverneur Général de revenir avec ses parents à **Hussein Dey** pour poursuivre ses études à **Alger**. Libéré, il les acheva à **Montpellier** et fut ensuite jusqu'à sa mort, médecin de campagne à **Clermont**. Il reçut de l'Empereur une médaille de reconnaissance pour son activité de médecin des pauvres. La Sécurité Sociale n'était pas inventée, les femmes accouchaient chez elles et PASTEUR commençait à dévoiler les mystères des microbes.

Washington, frère cadet d'Alphonse, tout jeune médecin militaire, mourut en **Algérie** en 1857, âgé de 22 ans alors qu'il était à **Souk Harras** depuis quelques mois.

Le plus jeune fils d'Alphonse, Léon, fit à son tour ses études médicales à **Montpellier**. Toute sa carrière, celle d'un médecin de campagne, se déroula

elle aussi à **Clermont**, à l'exception des années de la Grande Guerre où, Médecin Major, il dirigeait une ambulance sur le front.

Il m'a dit avoir accouché plus de deux mille femmes, à **Clermont** et dans les villages. Quelques vieux, nés entre les deux guerres, en portent-ils toujours témoignages ?

Il était intéressé en particulier aux problèmes d'hygiène et permit, en assainissant **Clermont** lorsqu'il en était maire, d'éviter le retour des épidémies qui frappaient la ville. Il avait épousé Jeanne PRUNAC, fille d'un médecin originaire de **Villeveyrac**, Armand PRUNAC, (1846-1907) qui exerça à **Montpellier**, à **Clermont** et à **Saint Félix-de-Lodez**.

Un seul des petits-fils d'Alphonse fut médecin, le fils de sa plus jeune fille, Emilie, Pierre SOULIÉ, neveu de Léon. Il devint à **Paris** cardiologue éminent et professeur réputé de la Faculté. Il soignait entre autres Jean COCTEAU.

A cette époque, le temps des médecins de campagne prenait fin. La science médicale évoluait très vite, les pratiques aussi. Les médecins cessaient de préparer eux-mêmes les remèdes à l'aide de leur petite balance, les pharmaciens distribuant désormais pilules ou sirops fournis par les grandes firmes, les femmes accouchaient dans les maternités des villes, les registres de naissance des communes modestes restaient vides. Les médecins de campagne devenaient généralistes, cependant que se multipliaient le nombre des spécialistes et leurs qualifications. On les trouvait dans les villes importantes. Plus n'était besoin de médecins des pauvres, la Sécurité Sociale devait prendre en charge pauvres et riches.

Des petits-enfants d'Alphonse RONZIER JOLY, où les filles étaient beaucoup plus nombreuses que les garçons, Pierre SOULIÉ fut donc le seul médecin. Ma mère, Cécile RONZIER JOLY, fille de Léon, devint ingénieur et épousa un de ces condisciples, Jean-Luc THIBERT, en son temps principal spécialiste français de la téléphonie.

C'est ainsi à **Paris** qu'a fait carrière leur fille, ma sœur, Michèle THIBERT, petite-fille de Léon RONZIER. Née en 1927, elle se dirigea vers la médecine. Thèse à **Paris**, stages à **Berlin** et **Stanford**, en



**Californie.** Sur les conseils de Pierre SOULIÉ, son cousin, elle s'orienta vers une spécialisation peu explorée et fort hasardeuse, la cardiologie d'enfants, porteurs dès leur naissance de pathologies génétiques qui désorganisent leur circulation sanguine et les condamnent à brève échéance, et plus précisément la médecine des nourrissons qu'on appelle les bébés bleus. Elle comprit qu'aucune survie n'était possible pour ces nouveaux-nés sans un diagnostic rigoureux de leur anomalie, suivi, s'il se pouvait, d'une intervention chirurgicale pour remettre les choses en ordre. Ce travail de sauvegarde sur des enfants de quelques mois, parfois de tout petits nourrissons de moins d'un mois, est une tâche fort dangereuse, téméraire. Michèle THIBERT se risqua à pratiquer des cathétérismes, explorations par sondes, alors indispensables à la connaissance précise de l'anomalie mais où le risque vital était chaque fois très grand. Le chirurgien pouvait ensuite intervenir sur une malformation identifiée précisément avec le minimum de risque et de perte de temps.

Ces opérations à très haut risque supposent une équipe médecin-chirurgien totalement coordonnée et où, combinés à la témérité, la confiance réciproque et le sang-froid doivent être absolus. Michèle THIBERT et le chirurgien Francine LECA constituèrent une telle équipe.

*"Cette aventure médico-chirurgicale ne se fait qu'au prix d'un risque élevé, mais l'exploration puis la chirurgie, si elle est possible, représente souvent le seul espoir de vie pour le nourrisson atteint d'une malformation complexe".*

Un fort engagement affectif du médecin et du chirurgien est nécessaire auprès d'enfants dont la

confiance est un élément important de réussite. Les échecs sont d'autant plus douloureusement ressentis.

Plusieurs centaines d'enfants ont été ainsi sauvés, en **France**, en **Europe Orientale**, à **la Réunion**. Ils vivent des vies normales d'adultes, ont des enfants, des petits-enfants, et témoignent, parfois bien longtemps après avoir été soignés, leur reconnaissance et leur bonheur d'avoir vécu et de vivre encore.

Sur le site Internet "Michèle THIBERT", outre l'ouvrage sur *la cardiologie de l'enfant*, le forum *Heart and Cœur* comporte témoignages et appels de solidarité en faveur des cardiopathies infantiles.

Bien sûr, après les risques du diagnostic puis de l'opération, il y a des échecs, lorsque les malades soignés sont placés trop tôt dans un milieu où, faute des structures voulues, les précautions nécessaires de la convalescence ne sont pas respectées.

Michèle THIBERT s'est éteinte le 2 septembre 2008. Elle avait continué longtemps à passer l'été dans son Mazet, au pied de la colline du **Peyrou**.

Ici s'achève, pour le moment, après un siècle et demi, la chronique, plus tout à fait clermontaise, des médecins RONZIER JOLY.

La maison qui se crée pourra ainsi porter, outre le nom de Léon RONZIER JOLY, le souvenir de son père, déjà honoré à **Clermont**, celui de son oncle, et ceux de son neveu et de sa petite fille.

Jacques THIBERT  
4/09/2008